Langage corporel et interculturalité

Une étude de cas à Taiwan

Serge DREYER, Université Tunghai, Taiwan

Les travaux de l'école de psychologie de Palo Alto (Marc et Picard) et les travaux de E.T. Hall ont montré l'importance du rôle du corps dans la communication intersubjective. Cette dimension que j'appellerai désormais « langage corporel », est dramatiquement discrète dans les méthodes de Français Langue Étrangère. Pourtant, elle se trouve au cœur de la problématique de la communication en situation interculturelle, que ce soit pour nos étudiants d'Asie poursuivant leurs études en France ou pour les enseignants français en poste dans la région. Afin de mieux en comprendre l'importance, je m'intéresserai dans cette recherche au rapport entre langage corporel, valeurs et représentations. Je décrirai ensuite le montage d'un cours conçu autour du langage corporel ayant pour but d'aider mes étudiants de Taiwan à affronter la difficile épreuve du discours en public.

Valeurs, représentations sociales et langage corporel

Je prendrai deux exemples de valeurs sociales qui dans chaque culture sont observables dans le langage corporel des individus natifs. Les notions de « face » et « d'humilité » dans le monde chinois, la « non dissimulation » et « l'affirmation de soi » dans la culture française sont sources de nombreux malentendus en situation interculturelle entre individus de culture chinoise et française¹. En effet, les chercheurs chinois et français abordent rarement les valeurs sociales dans la perspective corporelle. On trouve quelques informations éparpillées dans des ouvrages qui tendent au collectage de gestes culturellement marqués (Long ; Calbris et Montredon). Quant à la recherche sur l'interculturel, quelques travaux s'intéressent au non verbal de manière plus détaillée mais en donnant toujours la priorité au verbal (Pu). Or, les valeurs sociales d'une culture sont inscrites profondément dans les corps et peuvent devenir à l'insu des acteurs la source de sérieux conflits : « Le problème avec les Français est toujours et surtout une question de comportement » (Piques 16). Elles peuvent également entretenir des représentations sociales de l'autre qui gênent le bon déroulement des interactions entre individus de cultures différentes.

C'est le cas de la face dans le monde chinois et de ce que j'appellerai la *non dissimulation* dans la culture française. La notion chinoise de face est de nos jours assez bien

connue (Bond ; Zheng ; Dreyer) en tant qu'élément fondamental de la socialisation dans le monde chinois. Sur le plan corporel, elle pose généralement problème aux Français : « Le sourire des Chinois, expression passepartout, dresse une muraille opaque qui les met à l'abri en toute circonstance : coopération ou refus, joie ou colère, certitude ou ignorance totale, confiance ou méfiance, plaisir ou gêne... Devant ce sourire éternel, combien d'hommes d'affaires français se sentent perdus dans les nues ! » (Chen). Ce sourire, accompagné généralement d'un corps neutralisé sur le plan kinésique, est non seulement difficile à décoder pour les Français mais ils ont également tendance à l'assimiler à de l'hypocrisie. En effet, dans leur culture, le sourire est généralement associé au plaisir, y compris le plaisir de se rencontrer en ce qui concerne la politesse, et on attend généralement de l'interlocuteur une certaine concordance entre son expression corporelle et son état intérieur, ce que j'ai appelé précédemment la valeur de non dissimulation. Dans le parler populaire, on évoque à ce sujet la franchise, ce que certains commentaires traduisent de manière très directe : « Ces gens-là (les Asiatiques), on ne sait pas ce qu'ils ont derrière la tête ». On retrouve cette méfiance dans l'expression courante « sourire jaune ». On se sentira plus à l'aise dans l'échange si son interlocuteur exprime, sinon verbalement, du moins corporellement ses états d'âme. Il existe d'ailleurs une langue très riche pour juger l'apparence tant corporelle que vestimentaire qui est un mode particulièrement important de l'enculturation. Il est bien entendu qu'il n'existe pas de peuple plus franc ou plus hypocrite que les autres mais, quand le langage corporel des uns et des autres ressemble mutuellement à une énigme, les individus tendent par réflexe à se replier sur les jugements de valeur qui ont cours dans leur société.

De la même façon, on peut opposer « l'humilité » chinoise à « l'affirmation de soi » française. Au contraire de la France, il n'est pas poli dans le monde chinois de regarder dans les yeux quelqu'un que l'on croise dans la rue par exemple. La tendance en Chine à se dévaloriser verbalement (Long 20) est inscrite dans des corps qui très souvent ne regardent pas en face, la tête légèrement baissée, la poitrine rentrée, les pieds en triangle (pointes qui se rapprochent) pour les femmes en posture immobile debout, etc. L'éducation française scolaire et parentale tend au contraire à valoriser chez les jeunes l'affirmation de soi et l'indépendance².

M. Detrie a montré que depuis le dix-neuvième siècle, la « fourberie » fait partie d'une perception des Chinois courante en France. Les récents avatars du monde des affaires français en Chine n'ont fait que renforcer ce lieu commun. Or, hormis le contexte historique du dix-neuvième siècle, les interactions en situation culturelle franco-chinoise montrent que

la valeur sociale de la face est étroitement liée à cette représentation. Ce qui est politesse pour les Chinois, préserver la face de son interlocuteur, ne fait qu'alimenter l'impression d'hypocrisie parmi les Français : « C'est trop flatteur. Un Chinois se sent obligé de flatter beaucoup. A partir du moment où vous savez dire bonjour en chinois, tout de suite il vous dit que vous parlez bien... » (Pu 192). Quand on sait que cette stratégie du compliment à hautes doses quotidiennes, normale dans le monde chinois mais généralement suspecte en France, est associée à une autre stratégie appelée « *la guanxi* » (littéralement tirer / attirer dans le réseau), on comprend qu'un Français ne soit pas très à l'aise devant le sourire passepartout de ses interlocuteurs chinois. Au contraire, la représentation des Français « arrogants, insolents » se nourrit de leur expressivité non dissimulée qui devient agressive pour des interlocuteurs chinois habitués au détour (Pu 136-137). Ces représentations, pour ne citer que celles-ci, se retrouvent dans le langage corporel des uns et des autres. Quand, dans une discussion avec des Français, un Chinois reste sur la réserve dans l'expression de ses sentiments ou de ses opinions (attitude quotidienne très courante), il risque d'être perçu (consciemment ou inconsciemment) comme un dissimulateur. Au contraire, nombre de Français, habitués à argumenter et à défendre leurs opinions, tendront dans le même type de situation à faire valoir leur point de vue, attitude souvent perçue par leurs interlocuteurs comme une volonté de s'imposer de manière intempestive dans le débat³. Ils feront de grands gestes, parleront fort et envahiront l'espace proxémique de leurs partenaires de la communication (Hall). Leur « insolence / arrogance » n'en deviendra que plus évidente pour un auditoire chinois.

Le langage corporel des étudiants de Taiwan

Les étudiants ont passé toute leur jeunesse à obéir avec très peu de droit à la parole adressée aux parents et aux enseignants (Yen Smith). Ces adultes leur ont laissé peu d'occasions d'argumenter : « Les élèves (chinois) sont des tasses de thé et le professeur est la théière qui verse et déverse continuellement » (*Asia Magazine*, notre traduction). Une grande partie d'entre eux se trouvent à l'université plus pour sauver la face des parents que par goût des études supérieures. Cette situation devient d'autant plus compliquée que l'obtention d'un diplôme universitaire ne garantit plus un bon emploi. Par ailleurs, le monde adulte tend à fustiger les jeunes, leur reprochant de ne pas respecter les valeurs de frugalité et d'ardeur au travail. Ils les affublent entre autres de quolibets tels que « la génération des fraises » (qui ne savent pas résister à la pression). Ces facteurs parmi d'autres se traduisent par un langage corporel général de fermeture et d'infantilisation que l'on peut lire sur le corps des jeunes. Ils

sont souvent voutés, le regard est fuyant, les mains sont souvent dissimulées dans les poches ou dans des manches très longues. Quand ils se tiennent debout en représentation, les pieds sont en triangle pointe vers l'avant pour les filles, les mains souvent derrière le dos pour les deux sexes, et l'ensemble du corps produit de nombreux tics qui trahissent un mal-être. Dans les interactions libres entre les deux sexes, on peut souvent observer une gestuelle et une vocalisation infantiles dans le registre de l'hyperaffectivité (cris stridents, trépignements, mouvements brefs des bras visant à exprimer un plaisir ostentatoire, etc.). Quant au domaine vestimentaire, il tend chez les filles à reproduire une image de poupée qui, combinée à une gestuelle adaptée, illustre la valeur sociale d'être « mignonne » (*keai* en mandarin). Elles portent des vêtements à l'effigie de personnages de dessins animés, beaucoup d'accessoires évoquant les poupées et elles emmènent souvent en classe des objets qui rappellent la tendre enfance (sacoches en forme de nounours rose, pochettes crayon et stylo en forme de Mickey Mouse, etc.). Les modes d'adresse aux enseignants se font souvent sous la forme d'une requête d'enfant : tête baissée de côté, yeux implorants, ton doux de la voix ou parfois à l'inverse sur le ton de l'exaltation enfantine. Il ne s'agit évidemment pas pour l'enseignant français de remettre en cause inconsidérément ce fonctionnement dans la société d'accueil. Ce que nous proposons dans nos classes vise essentiellement à travailler les situations d'interculturalité sous l'aspect du langage corporel.

Les objectifs et les exigences d'un cours sur le langage corporel

Après avoir défini le langage corporel, enseigner à décoder celui d'autrui constitue le premier objectif d'un tel cours. Ce décodage doit toujours être assorti de certaines réserves. Il me semble que la principale consiste à rappeler aux apprenants que si les Français ont de fortes chances de tous parler français de manière assez facilement identifiable malgré une grande diversité de registres, il n'en n'est pas de même du langage corporel. Celui-ci est soumis à une grande variabilité selon les parcours individuels, selon les situations et le facteur temps (on n'a pas à soixante ans le même langage corporel qu'à six ans sauf cas pathologique). On ne peut donc à priori qu'évoquer des généralités pour les caractères « nationaux » d'un langage corporel. La deuxième réserve concerne justement l'existence d'un « langage corporel national ». Il me semble difficile de réfuter l'existence de grandes différences entre les Français natifs du Pas-de-Calais et ceux de Marseille (voir à ce propos le film *Bienvenue chez les Ch'tis*). Quant aux différences entre Français d'origine africaine, maghrébine, asiatique ou européenne, la variabilité est encore plus marquée. Ce cours peut

donc aussi révéler le caractère pluriculturel de la France à l'opposé de la représentation monolithique du Français « blanc normal » qui prévaut à Taiwan. La partie la plus exigeante pour les apprenants consiste naturellement à pouvoir intégrer le langage corporel de la culture cible. Or, si leur apprendre à serrer la main à la française peut se révéler motivant, tout ce qui concerne les nombreux détails qui vont « huiler » une interaction avec des Français, va très vite être oublié par manque de pratique.

Apprendre à parler en public

En proposant aux étudiants d'apprendre les techniques de communication, en particulier tout ce qui concerne le discours en public (conférence, rapport d'entreprise, exposé en classe, soutenance de thèse, discours de bienvenue, etc.), deux domaines d'investigation leur sont proposés. C'est tout d'abord les aider à passer de l'adolescence au statut d'adulte mais également devenir plus efficace professionnellement.

Le cours se divise en six parties⁴ :

1. Apprendre « à respirer » : je leur enseigne la respiration dite abdominale couramment pratiquée dans le cadre du *taiji quan* (un art martial chinois). À chaque début de cours, les étudiants consacrent dix minutes à méditer en se concentrant sur ce type de respiration. Cela leur permet de se mettre dans un état de réceptivité pour la suite de la séance et de calmer plus facilement leurs émotions. Mais surtout, la voix acquiert de la puissance au lieu de parler avec la gorge et ainsi se fatiguer rapidement.
2. Exercices de base du *taiji quan* : ils consistent à apprendre à dénouer le corps et à se détendre en leur rappelant qu'un corps détendu influence la confiance en soi (Aslan).
3. Exercices de clown : sous le regard de leurs camarades, ils doivent exprimer corporellement et caricaturalement des émotions telles que le bonheur, la tristesse, la peur, le plaisir, etc. La consigne donnée aux apprenants souligne l'importance de l'expression caricaturale de ces émotions et sentiments comme si un véritable public de cirque devait pouvoir observer de loin ces sentiments sur le visage des clowns. Ils doivent donc tenir figée pendant une minute chaque expression sans se laisser perturber par le regard du public. Cette pratique de clown a pour avantage de leur permettre comme un dédoublement de personnalité. Je suis à la fois un clown qui n'est pas moi mais c'est quand même moi qui véhicule ces sentiments et émotions. Comme l'on dit souvent dans le milieu des clowns, chacun possède en soi un clown. C'est leur première exposition au regard si redouté d'autrui.

4. Le défilé de mode : garçons et filles sont encouragés à défiler comme des mannequins professionnels. Nous leur enseignons la technique de marche et les postures⁵. Ce travail est un apprentissage d'une marche élégante très utile pour les entrées en scène et pour toutes les situations de discours où l'orateur doit se déplacer. Il ne s'agit évidemment pas de leur enseigner à marcher pour les situations de discours en public comme un mannequin de mode⁶. À travers cet exercice, l'attention est portée sur l'importance de la qualité de l'entrée et de la sortie de scène pour un orateur. On leur rappelle ainsi l'influence négative sur un public d'une démarche lourdaude, mécanique ou « traîne savates ». C'est également l'occasion de dénoncer les regards fuyants, les mains derrière le dos ou dans les poches, le rythme précipité de la marche pour aller se réfugier derrière le bureau et autres tics du langage corporel en situation de communication. C'est évidemment une autre occasion de s'exposer au regard d'un public.
5. Le mime : ils apprennent à mimer des situations afin de renforcer leur expressivité en situation de discours. Cette phase de l'apprentissage est très importante car on aborde l'urgence d'une concordance entre le discours oral et celui du corps. En effet, l'éducation scolaire à Taiwan favorise lourdement l'apprentissage par cœur à des doses impressionnantes pour des Français. L'une des conséquences négatives de cet apprentissage par imprégnation sur le discours en public apparaît très fréquemment sous la forme d'un débit monocorde des apprenants, quel que soit le registre affectif et émotionnel sous-tendu par le discours. De multiples petits exercices leur sont proposés en solo ou en équipe. Une partie de leur examen final consistera à créer une situation de mime choisie par eux sur le campus qui implique d'une manière ou d'une autre le public des passants. Ce sera par exemple une apprenante qui promènera un chien imaginaire dans le restaurant universitaire. Son objectif consistera à circuler de manière aléatoire dans le restaurant tout en s'efforçant de faire éviter aux autres étudiants (non avertis de cette mise en scène) de heurter son chien.
6. Les discours : ils travaillent sur trois situations, toutes avec entrée en / sortie de scène, que sont le discours assis derrière un bureau corps presque entièrement visible, le discours debout avec déplacements et l'entretien. Dans cette partie sont soulignés les tics à éliminer (rires incontrôlés, mouvements systématiques des doigts, remise en place méthodique de la coiffure, battement nerveux des pieds, etc.), le contact oculaire à maintenir avec le public, le débit de la voix, l'utilisation du silence, l'expressivité corporelle, etc. Le plus gros défi reste la concordance entre le discours oral et le langage

corporel. Ils doivent produire des discours de deux minutes en mandarin sur des événements de leur vie, discours chargés d'émotions (raconter une situation particulièrement gênante, un événement heureux, etc.). Or, la tendance générale reste le débit monocorde dans lequel le corps reste le plus possible inexpressif quand il n'exprime pas le contraire de ce qui est raconté. La relation d'empathie entre l'enseignant et ses apprenants mais également entre apprenants est absolument vitale dans cet apprentissage. Les règles de courtoisie à observer entre tous les acteurs et l'esprit d'équipe qui doivent régner en classe, sont explicitées dès le début du cours. Je suggère que l'enseignant se mette également en scène dans ce type d'exercice et n'hésite pas à se soumettre à la critique de ses apprenants. C'est une manière de leur rappeler qu'il n'existe pas de système parfait pour discourir en public, que toute interaction possède un caractère aléatoire auquel chaque individu doit s'adapter tout en maintenant une exigence de qualité.

Conclusion

Considéré comme une entreprise d'épanouissement personnel ou une approche professionnalisante, ce type de cours gagnerait, me semble-t-il, à se développer au sein des classes de français en Asie. Il combine l'apprentissage de notre langue à une maturation de l'apprenant. Pour un peu que ce cours se déroule dans une ambiance conviviale, c'est une dimension affective forte qui accompagnera son apprentissage du français. A ce propos, la présence des apprenants au cours et leur implication forte dans la pratique laissent penser qu'ils ont dans leur grande majorité bien compris les enjeux de cette expérience. D'ailleurs, j'ai appris par des collègues de mon département qu'ils avaient remarqué rapidement ceux de leurs élèves qui avaient suivi cet enseignement et ils les en avaient complimentés. Ce retour d'information m'a amené à considérer l'importance du travail en équipe avec les collègues pour ce type de cours. En effet, si l'un(e) de mes collègues taiwanais(e) avait émis un avis négatif sur ce changement observé chez nos apprenants, le caractère culturellement marqué de ces techniques aurait pu devenir pour eux source de questionnements perturbants. On mentionnera également la charge affective très forte de cet apprentissage pour certains des étudiants. Une apprenante aux rondeurs bien marquées m'a écrit plus tard une lettre comme quoi elle n'avait « aucun espoir de répondre au canon actuel de la beauté féminine mais que la pratique du défilé de mode lui avait appris à assumer son corps et que la confiance en soi

pouvait se transformer en charme ». Une autre, très petite de taille, m'avait oralement confié qu'elle retenait avant tout de ce cours que l'on pouvait devenir grand autrement.

Ces réflexions me permettent d'affirmer que la notion d'épanouissement personnel est effectivement présente même si elle ne concerne pas l'objectif premier de ce cours. Il s'agit donc pour l'enseignant de rester très vigilant dans son interaction avec les apprenants car si de telles réflexions sont évidemment valorisantes, on ne peut jamais exclure des résultats opposés. Quant à la pertinence d'un langage corporel issu d'une culture européenne pour des apprenants taïwanais, il leur sera de toute évidence utile pour leurs interactions avec des Occidentaux. Il leur appartiendra ensuite de décider du bien-fondé ou non de cette approche dans leur culture d'origine.

Bibliographie

- Aslan, O. « Vers le geste essentiel et la parole vraie ». *Le corps en jeu*. Paris : CNRS, 2000.
- « The Brain Game ». *Asia Magazine* (19-21 décembre 1997). 36-6.
- Bond, M. *Beyond the Chinese face*. New York : Oxford UP, 1994.
- Bazin, Jean. *Des clous dans la Joconde, L'anthropologie autrement*. Toulouse : Anacharsis, 2008.
- Calbris, G. et J. Montredon, J. *Des gestes et des mots pour le dire*. Paris : CLE International, 1986.
- Chen, C.-Y. « Expatriation et communication verbale : éléments pour une étude contrastive sur les gestes et les comportements des Chinois et des Français ». *Intercultures* 9 (1990).
- Detrie, M. « L'image du Chinois dans la littérature occidentale au XIX^e siècle ». *La Chine entre amour et haine*. Paris : Desclée de Brouwer, 1998.
- Dreyer, S. « Apprenants français de langues étrangères et enseignants occidentaux : une relation complexe ». *Les cultures éducatives et linguistiques dans l'enseignement des langues*. Paris : PUF, 2005.
- Fintz, C. *Le corps comme lieu de métissages*. Paris : L'Harmattan, 2003.
- Hall, E. T. *La dimension cachée*. Paris : Le Seuil (Poche), 1978.
- Long, L. *La Porte des Bienséances*. Paris : You Feng, 1997.
- Marc, E. et D. Picard. *L'école de Palo-Alto, Un nouveau regard sur les relations humaines*. Paris : Retz, 1984.
- Piques, M. *Les miroirs de la négociation en Chine*. Arles : Picquier / Le Phénix, 2001.
- Pu, Z. *Politesse en situation de communication sino-française*. Paris : Harmattan, 2003.

Yen Smith, J. « Working with College Students in Taiwan : A Handbook for New EFL Teachers ». Brattleboro (USA) : M.A. in Teaching, School for International Training, 1996.

Zheng, L.-H. *Les Chinois de Paris et leurs jeux de face*. Paris : Harmattan 1995.

Cette communication a reçu le soutien du National Science Council de Taiwan (réf. 100-2914-I-029-011-A1).

NOTES

¹ En évoquant les notions de culture chinoise et française, je garde présents à l'esprit les propos de Jean Bazin « Les cultures sont désormais tout autant ces images que les autres fabriquent et diffusent – et que nous consommons – de leur identité » (46). En situation de communication interculturelle, ce ne sont évidemment pas des cultures qui se rencontrent mais des individus. Je présente donc ici des tendances fortes et observables mais qui ne prétendent pas conditionner systématiquement tous les individus qui participent de ces cultures. L'hyperaltérisation du monde chinois de Voltaire à F. Jullien a suffisamment rendu étrange la Chine pour ne pas en rajouter. J'ajouterai cependant que l'hyperaltérisation de l'Occident dans le monde chinois est une tendance également très présente.

² Je ne décris là que des tendances lourdes qui demandent évidemment une analyse plus fine mais que le format de cette recherche ne permet pas.

³ Dans une recherche en cours de publication sur les couples interculturels franco-taïwanais, j'ai noté une forte récurrence chez les épouses taïwanaises de la perception de cette attitude chez leur mari français. Même chez les couples formés depuis de longue date, ce sujet reste très souvent la principale source de tension. Il est décrit de telle manière qu'on peut logiquement penser qu'il dépasse la question largement étudiée de la tendance dominatrice du sexe masculin.

⁴ Le cours hebdomadaire sur un semestre dure trois heures consécutives.

⁵ L'implication de l'enseignant dans cet exercice est particulièrement sensible car le défilé de mode tend à figer la vision du corps dans une configuration perturbante pour la plupart de mes étudiants (corps fin, grandes jambes, poitrine féminine mise en valeur, etc.). Par ailleurs, l'importance de l'élément séduction peut constituer un défi particulièrement difficile à affronter pour des jeunes qui ne sont pas forcément à l'aise dans leur corps. J'insiste donc tout particulièrement sur une vision du corps qui s'appuie sur le charme, la beauté intérieure, qui se travaille et est donc en principe accessible à tout le monde. En chinois le terme *qizi* est le pendant de la notion de charme en France.

⁶ Pour répondre à une critique émise durant les échanges entre participants au colloque, il est bien entendu que d'autres formes de marche peuvent être enseignées. Tout d'abord, contrairement à une perception courante, le défilé de mode n'est pas une marche stéréotypée. Il suffit d'observer minutieusement les différents mannequins pour s'en apercevoir et d'ailleurs les couturiers sont très sensibles à leur style de marche quand il s'agit de les embaucher. En outre, le défilé de mode est une marche que la plupart des apprenants ont pu observer à loisir à la télévision ou sur Internet et qui donc leur est déjà en partie familière ce qui facilite l'apprentissage. Et enfin, les apprenants acquièrent un savoir-faire qui les valorise dans leur société.